

Dans la poursuite de l'article 997 et pour prolonger ce récapitulatif, voulu pour ce chapitre précisément, il semblera évident que cet élément manquant, faisant comme pour ce meuble pris pour exemple, qu'une fois assemblé il se trouve dans l'incapacité de tenir sur ses pieds, se fera alors synonyme d'absence, à cette différence que, nous concernant, cette pièce faisant défaut ne conserve pas son influence d'origine, pour n'avoir de cesse de gagner en ampleur.

Là aussi cette conséquence est des plus mécaniques. À nouveau, dans l'article 997, je prétendais que s'il nous prenait d'utiliser ledit meuble en l'état, nos façons finiraient par se caler à nos insuffisances, réussissant par répercussion à nous faire aussi branlants que lui.

Ainsi, ce n'est pas tant que cette absence en nous se développe à partir d'elle seule, ce qui par définition incarne un non-sens, mais croît en usant pour ce faire de nos réactions, générées par cette insistance voulant que nous nous voulions, à partir de nous seuls, aussi réels que ce que le réel est.

Évidemment, plus nous avançons en ce sens, plus ces déviations qui nous égarent sont les conséquences de ces trajectoires antérieures, elles aussi erronées.

Ce phénomène faisant qu'à l'inverse de ce qui est dit, nous n'apprenons pas tant de nos erreurs, cette précision ayant tendance à prétendre qu'à l'extrémité de celles-ci des solutions vraies nous sont permises. Nos erreurs nous possèdent à ce point que cet enseignement qu'elles nous communiquent contribue à ce que nous nous trompions encore.

Jusqu'à ce que nous ayons établi, sous cette influence, ce qui ressemble entre autres à nos sociétés avancées, se devant de façon obligatoire d'aller de l'avant pour espérer rester sur place.

Décrit autrement, cette absence gagne en nous en occupation, en exploitant nos manières, celles par lesquelles nous entreprenons à tout va, sans tenir compte en priorité de l'absence qu'elle est.

Plus les efforts consentis par nous désirent rétablir cet équilibre nous échappant sans cesse, plus nous passons à l'égard de celui-ci d'un bord à un autre, emportés par ce mouvement de balancier qui, tantôt par ce qu'il produit, nous impose une pente des plus rudes, tantôt une pente nous infligeant une inclinaison inverse et que nous dévalons tambour battant, perdant par cette descente encore un peu plus de ce contrôle à la base manquant et nous motivant, pour rétablir le tir, à réclamer une phase dite ascendante,

préparant dans son ascension juste entamée une dégringolade plus conséquente encore que la précédente.

Si vous en doutez, au regard des individus que nous sommes devenus, formatés par ces systèmes qui nous possèdent et nous constituent, demandez-vous si ceux-ci venaient à périlcliter, si notre sort ne serait pas moins enviable, malgré ces apparences en l'occurrence officialisées pour nous protéger de ce que raconte une telle réalité, que ceux de nos aïeux vivant au Moyen Âge auraient dû, à leur tour, pâtir pour un même événement.

Ceux-ci ne disposaient-ils pas davantage de possibilités d'adaptation restantes, nous qui ne savons plus ni avoir froid ni avoir faim, qui comptons pour nous ravitailler sur ces systèmes des plus mécaniques, nous offrant par ce qu'ils nous délivrent un confort très équivalent à cette fragilité développée en nous.

Cette même précarité devenue à la fois autant absolue qu'irréversible n'est-elle pas la représentante de cette absence en nous, parvenant par ses influences croissantes qu'elle nous inflige à nous faire absents à notre propre égard, comme si quelque part

nous n'étions déjà plus, sous son joug, ce que nous
assurons être .